

Lettre 2026

« Que cherches-tu ? »

Beaucoup de personnes cherchent un sens à leur vie. Elles cherchent quelque chose de plus grand que les promesses faciles qui envahissent si souvent nos écrans. Les humains ne sont-ils pas créés pour une véritable raison d'être ? Qu'est-ce qui peut nous permettre de la découvrir ?

Lorsque nous essayons de vivre dans la confiance de la foi, nous nous demandons parfois : qu'est-ce que Dieu attend de moi ? Nous avons tant de désirs. Quel chemin puis-je parcourir avec Dieu ?

Au cours de l'année écoulée, nous avons reçu à Taizé la visite de jeunes venus d'Ukraine, de Palestine, du Liban, du Nicaragua, du Myanmar et d'autres lieux où la guerre et les conflits font rage. Leur foi et leur soif d'une paix juste et durable ont été pour nous une source d'inspiration. Nous avons aussi entendu les témoignages de personnes travaillant à Gaza ou y ayant des membres de leur famille. Nous voyons la douleur de celles et ceux dont les proches ont été retenus en otage, et nous entendons les cris de celles et ceux qui cherchent la justice sous des régimes oppressifs.

J'ai également passé quelque temps avec les frères de notre communauté de Taizé qui vivent en petites fraternités au Brésil et à Cuba. Le Brésil est encore marqué par l'héritage de l'esclavage et par de grandes inégalités. Pourtant, il y a des personnes qui refusent de baisser les bras ; elles luttent pour être aux côtés des plus pauvres. Je pense en particulier à une communauté de la ville de Salvador, où des sans-abri dorment dans l'église et s'entraident.

À Cuba, j'ai vu un peuple courageux qui affronte d'immenses difficultés. J'ai rencontré une grand-mère qui avait donné toutes ses économies pour que son petit-fils ait ce dont il avait besoin pour la rentrée scolaire. Sa mère, comme beaucoup d'autres Cubains, avait émigré pour chercher un avenir meilleur.

Dans de nombreux endroits, les gens se demandent : comment puis-je utiliser la liberté qui m'a été donnée pour exprimer une solidarité avec celles et ceux qui souffrent ? Ils cherchent des chemins pour concrétiser leur désir d'aimer et de prendre soin des autres, de donner un sens à leur vie en aidant et en servant.

Notre monde est plein de beauté, mais il y a aussi tant d'injustices. Quelle est ma place dans tout cela ? Que m'est-il demandé ? C'est la question que je ressens souvent dans mon cœur face à la complexité de la vie et face aux choix devant lesquels je me trouve.

Dans l'Évangile selon saint Jean, les premières paroles de Jésus sont : « Que cherchez-vous ? » J'ai partagé cette question avec un groupe de six jeunes bénévoles à Taizé, originaires de six pays répartis sur quatre continents. Ce qui suit s'inspire de ce qu'ils m'ont confié.

À eux, ainsi qu'à tous les bénévoles qui contribuent à l'organisation des rencontres à Taizé en passant un temps auprès de notre communauté pour prier et approfondir l'appel du Christ dans leur vie, je voudrais dire merci.

frère Matthew

Chercher le silence

Après une semaine à Taizé, lorsque l'on demande aux jeunes ce qui a été le plus important pour eux, beaucoup évoquent l'expérience du silence. Dans un monde hyperconnecté et en perpétuel mouvement, cela peut sembler surprenant.

Quand nous prenons le temps de nous détacher des flux ininterrompus d'informations, c'est parfois dans le silence que nous nous rencontrons vraiment nous-mêmes, et que nous entrevoyons aussi une réalité plus grande.

Dans la beauté de la création de Dieu, le souffle du vent, le murmure d'un ruisseau et le chant des oiseaux peuvent nous envelopper et nous conduire vers ce silence intérieur où la communion avec tout ce qui existe devient tangible. Une nuit étoilée peut nous remplir d'émerveillement¹ !

Jésus est entré dans le monde silencieusement² : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous³. » Celui qui était auprès de Dieu et qui était Dieu avant le commencement de tout est venu demeurer avec nous par une naissance humble et pauvre, dans le silence de la nuit⁴ : la lumière qui brille dans les ténèbres.

Ainsi, ce silence n'est pas vide. Il devient un lieu de rencontre. Dans le silence, nous ne sommes pas seuls. Mais nous lui résistons, car notre esprit est rempli de tant de choses. Comme il est dit dans la Règle de Taizé : « Si tu es inattentif, rentre dans la prière dès que tu remarques ta distraction, sans pour autant te lamenter⁵. »

Il y a bien des siècles, quelqu'un priait : « Mon cœur me dit de ta part : "Cherche ma face !" C'est ta face, Seigneur, que je cherche⁶. » Dans le silence de notre cœur, reviendrons-nous sans cesse à la recherche de Dieu ?

Souvent la prière est avant tout un désir⁷, un long silence du cœur aspirant à la paix en présence de Dieu. Quand nous ne savons pas comment prier, l'Esprit Saint est là, priant en nous par des gémissements plus profonds qu'aucun mot⁸. En écoutant cette part la plus intime de notre cœur, nous pouvons comprendre que c'est là que demeure l'Esprit Saint. Je me trouve alors face à moi-même et face à Dieu, qui respire en moi.

Dieu vivant, apprends-moi à te chercher dans le silence de mon cœur, dans la beauté de la création, dans l'écoute de ta Parole, dans l'accueil de ton humble présence.

Pouvons-nous nous engager à consacrer chaque jour un moment au silence, pour entrer dans la présence de Dieu ? Peut-être pourrions-nous commencer par cinq minutes seulement. Débuter par la lecture d'un court passage de la Bible, ou rendre grâce pour ce qui a été reçu au cours de la journée passée ; ou simplement prendre le temps d'être là.

Chercher une direction

Le silence rend possible un véritable discernement. Lorsque nous cherchons quelle direction prendre, le silence nous permet d'écouter ce qu'il y a de plus

¹ Voir Psaume 8, 3-4 et 19, 1-4

² Voir l'homélie du Pape François lors de la veillée de prière œcuménique "Together" le 30 septembre 2023 à Rome. www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2023/documents/20230930-vegliaecumenica.html

³ Jean 1, 14

⁴ « La paix et le silence régnaient partout, la nuit était à moitié écoulée. Tout à coup, ta parole puissante surgit des cieux, de ton trône royal... » (Sagesse 18, 14-15)

⁵ La règle de Taizé, Les Presses de Taizé 2023, p. 19

⁶ Psaume 27, 8

⁷ St Augustin écrit : « Car ton désir, c'est ta prière ; et si le désir est continué, la prière est continue. Ce n'est pas pour rien que l'Apôtre a dit : "Priez sans relâche" (1 Thessaloniens 5, 17). (...) Si tu ne veux pas cesser de prier, ne cesse pas de désirer. Ton désir est continué ? Alors ton cri est continué. » Commentaire sur le Psaume 37. 13-14 Une année avec Saint Augustin, Bayard, 2013, p. 63

⁸ Voir Romains 8, 26-27

⁹ Jean 1, 38-39

¹⁰ Cette prière de sainte Brigitte de Suède, qui vécut au XIV^e siècle, est comme une lumière sur notre chemin avec le Christ. Nous pouvons la prier dans les moments où nous avons une décision à prendre.

¹¹ voir Jean 2, 1-12

profond en nous. Nous avons aussi besoin d'une liberté intérieure afin de pouvoir faire un choix responsable. Une telle liberté suppose d'accepter nos limites, mais sans crainte : la peur n'est jamais bonne conseillère, et Dieu ne force jamais nos cœurs.

Nous cherchons tous un sentiment d'appartenance en même temps qu'une certaine sécurité. Et, dans notre quête d'une authentique manière de vivre, il arrive que ce soit grâce à d'autres personnes que nous trouvons qui nous sommes vraiment. À travers les autres, nous pouvons être surpris de découvrir quelque chose que nous n'aurions pas trouvé tout seuls.

Dans l'Évangile selon saint Jean, deux jeunes se trouvent dans la vallée du Jourdain avec leur maître, Jean le Baptiste, en qui ils ont confiance. Ne voulant pas les garder pour lui-même, il les oriente vers un autre : Jésus. Et ils partent à sa suite.

Quand Jésus les voit, il leur demande : « Que cherchez-vous ? » Lorsqu'ils répondent : « Maître, où demeures-tu ? », il leur dit : « Venez et voyez⁹. »

Ces deux questions résument tout le processus de la recherche et de la découverte d'une orientation pour une vie avec le Christ. En partant de nos propres désirs, de nos élans vers une vie plus pleine — « Que cherchez-vous ? » — nous pouvons les placer devant la personne de Jésus — « Maître, où demeures-tu ? »

Le Jésus qui nous invite à « venir et voir » est doux et humble de cœur ; il nous aime d'un amour inconditionnel, sûr et à toute épreuve. Oserai-je répondre à son invitation, malgré mes hésitations et même mes doutes ?

Christ Jésus, montre-moi le chemin et prépare-moi à le suivre¹⁰.

Quelles sont les personnes qui m'ont orienté-e vers le Christ ? Prenons un moment d'action de grâce pour elles.

Chercher la joie

L'un des bénévoles à Taizé m'a dit : « Dans mon pays, les jeunes essaient de survivre dans un monde qui offre tout ; mais au fond d'eux-mêmes, ce sont la peur, l'anxiété et la dépression qui dominent. »

Nous sommes sollicités, tout autour de nous, par des promesses de joie. Mais beaucoup d'entre elles échouent à conduire à une joie durable et ne nous offrent qu'un bref moment de plaisir.

La joie jaillit du plus profond de nous lorsque nous réalisons que nous sommes aimés pour ce que nous sommes. Lorsque nous comprenons que la joie est un don, et non quelque chose que nous pouvons revendiquer, nous découvrons que nous sommes prêts à l'accueillir. Alors, nous ne cherchons plus à la produire par la force, et nous voilà portés en avant avec légèreté.

Jésus fut invité avec ses amis à un festin de noces¹¹, et au bout d'un moment, le vin vint à manquer. À cet instant, quelque chose manque : Jésus se trouve

parmi les pauvres. En les rencontrant dans leur pauvreté, il leur donne ce qui dépasse leurs attentes. Ce qu'il veut pour eux, c'est la joie, et il fait tout pour la rendre possible¹².

Il y a de nombreuses années, j'étais à Kolkata, à la maison mère des Missionnaires de la Charité. Sur le mur était accrochée une citation de Mère Teresa qui m'a rappelé que Dieu nous accepte avec nos faiblesses et ne nous demande pas d'être parfaits. Nous n'avons pas besoin d'être toujours forts.

Notre pauvreté intérieure peut nous faire craindre de ne pas être à la hauteur. Cela nous conduit souvent à dissimuler qui nous sommes vraiment, au plus profond de nous-mêmes. Mais si nous acceptons de nous tenir devant le Christ les mains vides, il vient les emplir, transformant peu à peu cette pauvreté.

Même dans les moments de tristesse où la joie semble lointaine, il reste possible de nous souvenir de la parole de Jésus parlant d'une joie que nul ne pourra nous enlever¹³.

Dieu de miséricorde, nous voudrions accueillir ta joie, quelles que soient les circonstances que nous traversons. Lorsque nous comprenons que tu nous aimes et que tu ouvres pour nous le chemin d'une vie qui ne finira jamais, la joie jaillit du plus profond de notre être.

Réfléchissons à ce que nous pouvons faire pour apporter de la joie aux autres. Rencontrer quelqu'un en personne plutôt que de manière seulement virtuelle. Parfois, dans un service humble, offert librement à autrui, je reçois bien plus que ce que j'attendais — surtout lorsque je vois la joie sur le visage de ceux que je sers.

Chercher un sens

En chacun de nous existe une soif de sens. Où pouvons-nous étancher cette soif ? Au cœur de nos vies bien occupées, une voix discrète murmure en nous que nous sommes aimés.

Un chef religieux nommé Nicodème, en quête d'un véritable sens à sa vie, avait entendu parler de Jésus¹⁴. Il vint le rencontrer de nuit, cherchant un moyen d'exprimer ce qu'il portait au fond de lui.

Nos questions les plus profondes sur la foi, la vie et la mort, le sens et le but de notre existence, restent souvent inexprimées. Mais tant qu'elles ne sont pas dites, quelque chose en nous demeure insatisfait — tout comme pour Nicodème.

Dans notre recherche, saurons-nous suivre nos questions jusqu'à la source de la vie ? Nous ne trouverons peut-être pas toutes les réponses, mais en osant suivre le Christ, nous en venons à confier à Dieu nos interrogations dans une confiance lucide¹⁵. Alors, nous découvrons la tendresse et la bonté de Dieu qui nous étreint.

Le sens de la vie de Jésus n'était pas de juger l'humanité, mais de permettre à tous les humains de comprendre qu'ils sont aimés de Dieu. Il vient nous montrer le chemin d'un amour toujours plus grand. Voilà son secret.

¹² « À Cana, l'évangéliste Jean ne nous raconte pas ce qui est humainement possible, il nous fait changer d'étage et nous emmène dans la force mystérieuse des relations, l'endroit où le savoir cesse, où il s'agit d'une autre dimension, celle de la confiance. C'est l'étage non pas des objets et des preuves, mais des sujets et des signes. D'ailleurs, les mots qui sont souvent traduits par "miracles" chez les trois autres évangélistes ne sont jamais employés par Jean : partout il a choisi le mot "signe" – semeion – le sens plutôt que la puissance. Ici, Jésus fait signe. Qui dit signe dit geste signifiant de quelqu'un pour un autre. » Marie Balmory, Ce lieu en nous que nous ne connaissons pas, Albin Michel, 2024, p.21

¹³ voir Jean 16, 22

¹⁴ voir Jean 3, 1-21

¹⁵ Le philosophe chilien José Andrés Murillo décrit la « confiance lucide » comme une confiance active et engagée envers les conditions qui la rendent possible. (Confianza lúcida. Santiago, Chili, Uqbar Editores, 2012, p. 45)

¹⁶ voir Jean 7, 50-52

¹⁷ voir Jean 19, 38-42

¹⁸ Ces paroles sont tirées d'un poème écrit par saint John Henry Newman, docteur de l'Église catholique, mais également cher au cœur des anglicans, l'Église au sein de laquelle il a d'abord reçu la foi. (Traduction en français tirée de Newman : Sa vie sa spiritualité, Louis Boyer, Paris, Éditions du Cerf, février 2009, p. 194)

¹⁹ « Lorsque nous voyons des valeurs comme la gratitude ou l'amour de l'environnement être bafouées ou ignorées, nous nous mettons en colère. D'une certaine manière, des émotions telles que la colère ou la frustration sont utiles (...). Elles peuvent parfois produire l'énergie nécessaire pour passer à l'action, afin de modifier un comportement inacceptable — ou de panser l'une des blessures de la Terre — même s'il nous faut alors

expliquer aux autres la raison de notre indignation. C'est dans cet esprit que Jésus chassa les marchands du Temple. » Wangari Maathai, Replenishing the Earth, Doubleday Religion, New York, 2010

20 « Tout combat contre une injustice peut à son tour masquer ou même générer une autre injustice. L'injustice est complexe et joue sur des tableaux hétérogènes. Il y a certes une marge de progression vers la justice, et elle doit être gardée en ligne de mire constante, mais cela reste limité. » Olivier Abel, De l'humiliation – le nouveau poison de notre société, Les Liens qui libèrent, 2022

21 Un ami rabbin nous a écrit en février 2024 : « J'aime le peuple juif, où qu'il vive sur cette terre. Mais je défends aussi la justice, les droits humains et la paix. Ainsi, tout en me tenant aux côtés d'Israël, je me tiens aussi aux côtés des habitants de Gaza et de Palestine, comme de tous les innocents pris dans les guerres à travers le monde. Il n'est pas facile de tenir ensemble ces vérités multiples, parfois contradictoires. Mais c'est quelque chose que je sens devoir faire. L'étude et la prière m'ont appris à ne pas nier, repousser ou détourner le regard de la brisure du monde, mais à l'accueillir, à demeurer avec elle et à essayer d'être présent partout et chaque fois qu'elle se manifeste. Que ce soit la volonté de Dieu que nous, êtres humains, apprenions à reconnaître et à porter la souffrance des autres, et à nous tenir aux côtés de ceux qui sont dans le besoin. Amen. »

22 « La violence des pacifiques - elle est créatrice ! » Extrait de La violence des pacifiques, dans Dynamique du provisoire – À l'écoute des nouvelles générations, Les écrits de frère Roger, vol. 4, Les Presses de Taizé, 2014, p. 277. C'était la manière dont frère Roger exprimait sa conviction que la violence en nous peut être canalisée de manière positive.

Nicodème s'est approché de la lumière pas à pas. Un an ou deux après avoir rencontré Jésus de nuit, il prit publiquement sa défense devant les autorités de Jérusalem¹⁶. Quelques mois plus tard, lorsque Jésus fut cloué sur la croix, il fit preuve d'un grand courage¹⁷. Il osa appartenir au groupe des amis de Jésus. Son courage l'a introduit dans la communauté.

Conduis-moi, douce lumière, parmi l'obscurité qui m'environne, conduis-moi !... Je ne demande pas à voir les scènes éloignées : un seul pas est assez pour moi¹⁸.

Essayons d'organiser une rencontre où tous pourraient partager comment ils trouvent du sens à leur vie. Pour certains, ce sera à travers leur foi ; pour d'autres par une forme d'action ; d'autres encore formuleront plus de questions que de réponses. Un tel partage, dans une écoute attentive, peut devenir une manière de nous encourager mutuellement. Si cela semble approprié, la rencontre pourrait commencer par un chant invoquant l'Esprit Saint et se conclure par un chant d'action de grâce.

Chercher un monde juste

L'injustice — qu'il s'agisse de dévastation écologique¹⁹, d'inégalités, de violence, d'oppression ou de guerre — éveille en nous toutes sortes d'émotions : indignation, colère, tristesse, parfois désespoir. Mais lorsque, à juste titre, nous décidons d'entrer dans le combat contre l'injustice, n'y a-t-il pas le danger de nous enfermer dans nos propres opinions au point de ne plus voir au-delà²⁰ ? Le risque peut même exister de devenir prisonniers de notre propre algorithme et d'être pris dans la polarisation qui menace nos sociétés.

Sortons de nos cadres et laissons des points de vue différents du nôtre nous interpeller, même lorsqu'il est impossible de parvenir à un accord.

Parfois, il nous faut accepter de tenir ensemble des réalités complexes, là où aucune solution ne semble possible²¹. Écouter les récits venus de différents côtés peut être bouleversant mais ne pas les entendre serait injuste.

Après la prière du soir à l'église de Taizé, une jeune femme me disait : « Je dois reconnaître la violence qui existe en moi, mais aussi la tenir aux côtés de mon besoin de contemplation. » J'ai trouvé cela très libérateur. Au lieu de refouler ce sentiment ou de faire comme s'il n'existait pas, elle l'a mis en regard de sa soif de Dieu.

Il y a un danger que les forces destructrices présentes en chacun de nous prennent le dessus. Il est si facile de diaboliser les gens — voire des nations entières. Alors, nous risquons d'être entraînés dans un engrenage de violence et de le perpétuer. La contemplation — la prière — nous ouvre à une autre dimension : elle nous conduit à nous réconcilier avec ce que nous portons en nous et nous aide à trouver des chemins pour construire des ponts.

L'Esprit Saint est là pour nous guider sur le chemin où nous pouvons poser des choix courageux. Frère Roger, qui avait initié notre vie de communauté à Taizé, parlait d'une violence créatrice des artisans de paix²², qui leur permet de ne pas céder à la tentation de s'éloigner de la voie de l'Évangile.

Jésus incarne le monde de la justice et des relations justes que les Évangiles appellent le Royaume de Dieu. Mais il s'est aussi mis en colère et a renversé les tables des vendeurs et des changeurs d'argent dans le Temple pour faire place à Dieu²³. Jésus a parlé avec force contre l'hypocrisie religieuse mais il a aussi su accueillir un chef religieux comme Nicodème. Il connaissait les pharisiens et acceptait leur hospitalité²⁴, tout en partageant ses repas avec des personnes exclues de la société. Il portait un amour indéfectible aux brebis perdues de son peuple Israël²⁵, mais il a aussi admiré la foi d'un officier romain et guéri son enfant²⁶ ; et il s'est laissé interpeller par la foi d'une femme païenne rencontrée lors d'un voyage à l'étranger²⁷.

En prenant le risque d'entrer en relation avec des personnes différentes de lui²⁸, Jésus a fait naître la confiance et manifesté la puissance réconciliatrice de Dieu.

Si nous savons que la lumière brille dans les ténèbres et que, par de simples gestes de bonté humaine, l'amour de Dieu peut l'emporter, alors nous sommes libérés pour agir.

Christ Jésus, dans ta vie sur la terre, tu n'as pas hésité à dénoncer l'injustice, mais tu as cherché à construire des ponts avec ceux que tu rencontrais sur ta route. Accrois en nous la soif de bâtir des passerelles à travers les séparations qui divisent les personnes et les peuples, afin que la justice fleurisse sur la terre.

Quelles démarches concrètes pouvons-nous entreprendre pour bâtir des ponts là où il y a division ? Il est difficile d'agir seul. Réfléchissons avec d'autres ; partageons nos idées ; allons ensemble à la rencontre de ceux qui vivent en marge de la société. Que signifie écouter des personnes dont les opinions diffèrent des nôtres et comprendre leurs peurs, tout en restant fidèles à nos valeurs évangéliques ?

Chercher la communauté

L'une des bénévoles à Taizé m'a dit un jour : « Je veux vivre en accord avec mes valeurs et avec celles de l'Évangile. Quand je prends une décision, je me demande : est-ce acceptable pour les autres, pour la planète et aussi pour moi-même ? Nous voulons construire un monde meilleur. »

Vivre la communauté avec d'autres, avec la création, avec Dieu — après l'isolement de la pandémie, sommes-nous prêts à rebâtir un monde de communion²⁹, un monde de bienveillance³⁰ ? Tout est lié : nous appartenons les uns aux autres dans notre maison commune, la création qui nous est donnée en partage.

Au pied de la Croix, la communauté de Jésus s'était désintégrée. Judas l'avait trahi. Pierre l'avait renié. La plupart de ses amis s'étaient enfuis. Tout le travail de Jésus pour bâtir une vie de communion aimante, ouverte à tous, semblait réduit à néant. Il avait pris le risque d'être prêt à donner sa vie même pour ceux qui allaient le rejeter. Mais, au plus sombre de la nuit, la communauté renaît au pied de la Croix³¹.

²³ voir Jean 2, 13-22

²⁴ voir Luc 7, 37 ; 11, 37

²⁵ voir Matthieu 15, 24

²⁶ voir Matthieu 8, 5-13

²⁷ voir Matthieu 15, 21-28

²⁸ Voir, par exemple, la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4, 1-26)

²⁹ « Supposez un cercle tracé sur la terre. (...) Imaginez que ce cercle, c'est le monde et le centre, c'est Dieu ; et les rayons, les différentes voies ou manières de vivre des gens. Quand les saints, désirant approcher de Dieu, marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils se rapprochent les uns des autres en même temps que de Dieu. Plus ils se rapprochent de Dieu, plus ils s'approchent les uns des autres ; et plus ils s'approchent les uns des autres, plus ils se rapprochent de Dieu. » Dorothee de Gaza, VI^e siècle, Soyons l'âme du monde, Les Presses de Taizé 2025, p.166

³⁰ Comment mettre en lumière les qualités de bienveillance présentes dans chaque culture ? L'esprit de la cérémonie du thé japonaise, le Chanoyu, se résume en quatre mots : Wa, ou harmonie : la cérémonie se déroule dans une atmosphère harmonieuse ; Kei, ou respect : il doit régner entre l'hôte et les invités ; Sei, ou pureté : à la fois dans l'apparence et dans le cœur ; Jaku, ou sérénité : un esprit paisible, pleinement présent à chaque instant de la cérémonie.

³¹ voir Jean 19, 25-27

³² Sur la mort d'un prêtre catholique pendant la dictature au Chili : « L'image du prêtre mort sur sa Bible ouverte au livre des Psaumes toucha de la même manière les catholiques, les évangéliques et les non-croyants, qui se joignirent massivement à l'impressionnant cortège funèbre en direction de la cathédrale. (...) Marcher à la lumière de ces bougies semblait plus sûr que jamais. J'ai entendu différentes personnes, catholiques et évangéliques, dire que c'était elles qui avaient commencé. En réalité, peu

importait qui l'avait initié ; le fait est que cette marche exprimait une unanimité des esprits que l'on observe rarement dans la vie (...). Le véritable œcuménisme ne peut-il donc fleurir que dans les temps difficiles, lorsque la vie est quotidiennement menacée ? » Juan Sepúlveda, pasteur pentecôtiste chiléen, « La defensa de los derechos humanos como experiencia ecuménica », chez Sandra Arenas et Rodrigo Polanco (dir.), *Ecumenismo: Un panorama latinoamericano* (Éditions Universidad Alberto Hurtado / Centro Teológico Manuel Larraín, Santiago, 2021) p. 270-271

³³ « L'amour de Dieu pour l'humanité est si abondant, si vaste, si profond et si universel, qu'aucune mesure ni aucune échelle ne peuvent en décrire ne serait-ce qu'une fraction. » Attribué au patriarche maronite Estéphan (Étienne) Douaihy (1630-1704)

³⁴ « Le cœur de l'Église, de par sa nature même, est solidaire avec ceux qui sont pauvres, exclus et marginalisés, ceux qui sont considérés comme des "rebuts" de la société. Les pauvres sont au centre même de l'Église, car c'est de "notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, [que] découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société". Il y a au cœur de chacun des fidèles "l'exigence d'écouter ce cri [qui] vient de l'œuvre libératrice de la grâce elle-même en chacun de nous ; il ne s'agit donc pas d'une mission réservée seulement à quelques-uns" ». Pape Léon XIV, *exhortation apostolique Dilexi te*, 111

³⁵ voir Jean 19, 31

³⁶ voir Genèse 1, 31 - 2, 2

³⁷ Jean 7, 38

³⁸ voir Jean 19, 34

³⁹ voir Jean 19, 38-42

⁴⁰ St Ambroise de Milan, *Commentaire sur l'Évangile de Luc, V, 58*. Soyons l'âme du monde, *Les Presses de Taizé*, 2025, p. 108

Selon l'Évangile de Jean, quatre femmes et un homme restent auprès de Jésus jusqu'à la fin. Sans paroles, simplement présents, ils deviennent témoins de la communion que Jésus continue de créer, même lorsque tout semble perdu.

L'hostilité et le rejet brisent la communion humaine. Sur la Croix, Jésus prend sur lui cette hostilité et ce rejet, reconstruisant la communion jusque dans le moment de la plus grande souffrance³².

Sur la Croix, Jésus confie son disciple bien-aimé à sa mère comme un autre fils et celui-ci, représentant tous les disciples à venir que Jésus aime, la prend chez lui. Une nouvelle famille naît : la communauté de ceux qui croient en Jésus, l'Église — née non pas d'un triomphe humain, mais d'un amour plus grand que le silence muet de la souffrance. Qui pourrait être exclu d'une telle communion³³ ?

Dans l'Église, nous sommes appelés à nous tenir aux côtés de ceux qui souffrent, des victimes de l'injustice³⁴. Nous sommes tous des êtres humains, appelés à nous accueillir les uns les autres dans la droiture et l'équité, en respectant la liberté et l'intégrité de tous.

Jésus accomplit son œuvre au moment de sa mort, la veille du sabbat, le septième jour de la semaine³⁵, tout comme Dieu avait achevé l'œuvre de la création le septième jour, ayant vu que tout « était très bon »³⁶. Le don que Jésus fait de sa vie sur la Croix marque le commencement d'une création nouvelle. Il meurt d'une mort violente — mais des « fleuves d'eau vive³⁷ » jaillissent de son corps³⁸, cette eau n'est autre que l'Esprit Saint qui renouvelle la face de la terre.

Le corps de Jésus est déposé dans un tombeau neuf, dans un jardin — le jardin que notre terre est appelée à devenir³⁹. Et dans le silence du septième jour qui suit, la création blessée, dont nous faisons partie et qui nous est confiée, commence sa transfiguration secrète.

Christ Jésus, tu as donné ta vie pour chacun de nous et tu nous montres jusqu'où va ton engagement pour l'humanité. Puissions-nous demeurer au pied de ta Croix avec ta mère Marie et ton disciple bien-aimé, et accueillir ce que tu veux nous dire.

Avec qui sommes-nous appelés à nous tenir ? Comment faisons-nous l'expérience de la communauté ? Des étudiants peuvent partager une maison, prier et prendre leurs repas ensemble, notamment avec des étudiants venus d'autres pays. D'autres se réunissent chaque semaine dans une maison. Accueillons avec simplicité celles et ceux qui se sentent à l'écart, surmontant ainsi le sentiment d'injustice.

Chercher la paix

Nous aspirons à la paix — paix intérieure et paix dans ce monde que Dieu aime tant. « Commencez par vous l'œuvre de paix, en sorte qu'une fois pacifiés vous-mêmes, vous portiez la paix aux autres⁴⁰ », disait un croyant du IV^e siècle.

Lorsque Jésus rencontre Marie de Magdala dans le jardin le matin de Pâques, il lui demande : « Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu⁴¹ ? » Ses larmes se

changent en joie lorsqu'elle comprend que celui qu'elle désirait tant n'a pas été vaincu par la mort. Et Jésus l'envoie ensuite annoncer à ses autres amis ce qu'elle a vu et entendu.

Peu après, lorsqu'il les retrouve et qu'ils sont encore remplis de peur, ses premiers mots sont : « Paix à vous⁴² ! » En les rejoignant à travers leurs peurs, il les ouvre à la paix de sa présence. En leur soufflant l'Esprit Saint, il leur confie la responsabilité de poursuivre son œuvre de réconciliation.

La paix que Jésus leur avait promise avant sa mort, une « paix que le monde ne peut donner⁴³ », est bien plus qu'une simple absence de conflit. Le mot biblique *shalom* inclut un sens de restauration et de plénitude. C'est la paix de Dieu qui nous est confiée pour que nous puissions la cultiver et la faire grandir.

Lorsque nous aidons les autres à découvrir la liberté et la paix qui leur sont offertes, lorsque nous faisons ce que nous pouvons pour abattre les barrières d'hostilité ou les murs qui les enferment, alors nous participons à la vie même de Dieu. Et lorsque nous contemplons la création avec émerveillement et gratitude, en prenant soin d'elle, ne marchons-nous pas sur le même chemin ?

Nous avons tous besoin de nous laisser immerger dans la paix que le Christ ressuscité promet à chacun et chacune de nous. C'est ainsi que nous pouvons cheminer ensemble et nous accompagner, en semant l'espérance⁴⁴ pas à pas. Même à travers les gestes les plus simples, cherchons-nous à devenir des signes de réconciliation, des pèlerins de paix, tous à notre manière, là où Dieu nous a placés ?

Écoutons les voix de celles et ceux qui souffrent de conflits meurtriers ou encore de la violence que nous rencontrons dans nos sociétés, par exemple en gardant un contact avec des personnes vivant dans des zones de guerre. Soutenons celles et ceux qui luttent pour la justice sous des régimes oppressifs ou des régimes qui favorisent la guerre. Certains de ces témoins seraient-ils prêts à partager leur expérience ? Préparons une veillée de prière pour la paix et accueillons quelques-uns de ces témoignages. Écoutons ce que l'Esprit Saint nous dit aujourd'hui.

Bénis-nous, Dieu d'amour. Par l'Esprit Saint, guide toujours nos pas tandis que nous marchons avec le Christ ressuscité. Puissions-nous devenir des pèlerins d'espérance, des pèlerins de paix.

⁴¹ Jean 20, 15. Tout l'Évangile de Jean va de la première question que Jésus pose à ceux qui désirent le suivre — « Que cherchez-vous ? » — à sa dernière question posée à Marie de Magdala après la Résurrection : « Qui cherches-tu ? » Nous pouvons y voir l'accomplissement de ce que Jésus dit en Jean 12, 32 : « Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les humains. » Toute notre recherche ne trouve-t-elle pas sa signification ultime dans le Christ ressuscité qui vient à notre rencontre ?

⁴² Jean 20, 21

⁴³ Jean 14, 27

⁴⁴ Voir Jean 12, 24 : « Jésus dit : à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'un simple grain. » Ce simple grain — bien que très petit — contient en lui-même tout ce qu'il faut pour produire quelque chose de bien plus grand. Même si nous avons souvent l'impression que ce que nous faisons compte peu, nous ne devrions pas sous-estimer l'effet positif que nos actions peuvent avoir pour les autres et pour la planète.

Pour toute information concernant les rencontres à Taizé et ailleurs au cours de l'année à venir, y compris les questions de protection des personnes, consulter notre site internet : taize.fr